

Entre l'ancienne mère patrie et le Canada où émigraient alors les forces débordantes et intellectuelles de la vieille Europe le maître du monde avait placé l'Océan. Si quelquefois en lisant l'histoire, on est porté à s'apitoyer sur cette espèce d'isolement intellectuel et littéraire, ce manque de communication auxquels étaient, pendant de longs mois condamnés les premiers habitants de la Colonie ; ne doit-on pas se rappeler avec bonheur et reconnaissance, que cet éloignement même fut la providentielle et salutaire barrière qui préserva notre littérature des enthousiasmes Voltairiens, alors en vogue au près de la gente lettrée de Paris.

Une fois les premières épreuves traversées, les efforts de fondation et d'établissements couronnés de succès, le travail de la pensée reprend son œuvre civilisatrice, c'est l'époque de la Renaissance Canadienne, avec elle le soleil de liberté brille à l'horizon.

Evidemment Dieu, s'écrie un de nos maîtres de la parole et de la plume, veillait sur notre nationalité, ainsi si on parcourt nos archives littéraires on constate avec étonnement mêlé d'admiration, les progrès de géant accomplis sous le souffle de l'inspiration nationale, profitant d'un moment de paix pour rendre envers et en prose le sentiment populaire, sublime écho des grands événements dont ces quelques arpents de neige étaient le théâtre.

C'est ainsi que date par date, de fondations en fondations, de collèges et de cercles littéraires, on est en mesure de montrer presque du doigt la somme d'énergie, de patience, de générosité et de sacrifices vraiment héroïques dont les premières années de la domination française furent l'éclatant triomphe.

1765-1776 font époque dans l'histoire de l'éducation de la jeunesse de la Nouvelle-France, guidée dans la voie sûre de la Foi et de la Science par le Séminaire de Québec et le Collège de Montréal, con-